

Édito

Le premier monde

À l'heure où nous bouclons le second numéro de TALWEG, l'aube semble blanchir l'horizon. Une transition de la nuit vers le jour discrète, faisant de nous les premiers spectateurs du *presque* invisible. Devant quelque chose qui ne se voit pas, prendre cinq minutes pour s'y arrêter n'est pas à exclure. L'aube, sur laquelle nos ordinateurs et nos cahiers se ferment, commence à dire sans aucun mot encore, sorte de longue phrase composée de respirations juxtaposées. Balayer des yeux ce *temps entre* nous donne à comprendre le monde par ses masses et ses contours¹; à la lisière des choses², des ombres qui avancent ni d'un bloc ni selon un processus unique, mais doucement, à la fois troubles et constantes.

Pétrole Éditions, de par ses gestes multiples et son économie tacite, ses défis et ses doutes réversibles, son rythme immuable, ses priorités hétérodoxes et sa liberté paradoxale, semble suivre un développement analogue. Un an d'existence depuis que nous formulions dans une Note Liminaire: «L'identité de Pétrole Éditions relève de la construction plutôt que de la définition». Regarder le monde, dire, agir, vivre, mais toujours obliquement. Constaté une telle position peut sembler déconnectée et cloisonnée, en marge du *commun ordinaire*. Au contraire. Sous le terme *commun* ne peut se glisser ni norme ni centre, ce mot parle de ce qui nous relie, un *commun partagé*, du *lien entre*³. Il est difficile d'appartenir binairement à quelque chose en excluant le reste⁴, nous pourrions presque tous le reconnaître face à notre pays, notre métier, notre statut social ou nos intentions. La périphérie n'existe plus – le croire serait désuet, elle est aujourd'hui ailleurs.

Dans une interview donnée au magazine *Vacarme* en 2011, la poète Susan Howe⁵ cite le philosophe William James: «La vie est dans les transitions⁶». La marginalité imprime le monde, elle entoure les corps et traverse les esprits. *Les gens n'a pas de centre*, ne peut être une statistique; *Comme tout le monde* n'existe pas. Personne ne pense ni n'agit comme son voisin, simplement parce que personne n'appartient à la même histoire⁷. Être semble suivre un schéma plus complexe. Concrètement, il y a partout du flou. Nous sommes là, dans le paysage⁸; notre marginalité dépend du degré d'oblique par lequel nous vivons, agissons, disons, regardons le monde. Elle se situe vis-à-vis de quoi nous sommes marqués en profondeur⁹. La périphérie est donc question de causes internes et de circonstances contextuelles. Il nous semble qu'un des principaux enjeux de la périphérie, c'est de s'invalider en tant que posture pour plus finement se révéler position, notion en mal de définition tellement celles qu'on pourrait lui attribuer la figeraient, elle, qui par essence est simultanément ligne, partie, surface, ensemble¹⁰.